



*Librio*

---

Gautier

---

# LA MORTE AMOUREUSE

*suivi de Arria Marcella*

## D'autres classiques à étudier avec nos dossiers Libro +

- Balzac, *Le Colonel Chabert*, Libro n° 28  
Barbey d'Aurevilly, *Le Bonheur dans le crime*, Libro n° 196  
Barrie, *Peter Pan*, Libro n° 591  
Daudet, *Lettres de mon moulin*, Libro n° 12  
Hugo, *Claude Gueux*, Libro n° 1039  
Hugo, *Le Dernier Jour d'un condamné*, Libro n° 70  
London, *La Peste écarlate*, Libro n° 1228  
Mme d'Aulnoy, *Le Prince Marcassin*, Libro n° 1226  
Maupassant, *Contes de la bécasse*, Libro n° 1143  
Maupassant, *Le Horla*, Libro n° 1  
Maupassant, *La Parure*, Libro n° 1104  
Maupassant, *Pierre et Jean*, Libro n° 151  
Maupassant, *Un cœur simple*, Libro n° 45  
Maupassant, *Une partie de campagne*, Libro n° 29  
Maupassant, *Une vie*, Libro n° 109  
Mérimée, *La Vénus d'Ille*, Libro n° 236  
Poe, *Le Chat noir*, Libro n° 213  
Racine, *Bérénice*, Libro n° 1072  
Racine, *Britannicus*, Libro n° 390  
Rimbaud, *Le Bateau ivre et autres poèmes*, Libro n° 18  
Rostand, *Cyrano de Bergerac*, Libro n° 116  
Sand, *La Mare au diable*, Libro n° 78  
Stevenson, *L'Étrange Cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde*, Libro  
n° 113  
Tourgueniev, *Premier amour*, Libro n° 17  
Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, Libro n° 31  
Voltaire, *L'Ingénu*, Libro n° 180  
Zola, *La Mort d'Olivier Bécaille*, Libro n° 42  
*Le Roi des taupes et sa fille*, Libro n° 1227  
*L'habit ne fait pas le moine*, Libro n° 1233  
*La Dimension fantastique – 1*, Libro n° 150

---

Théophile Gautier

---

**LA MORTE AMOUREUSE**  
***SUIVI DE***  
**ARRIA MARCELLA**

*Librio*  
[ Texte intégral ]

Dossier pédagogique établi par Clara Scanzi

Couverture de Julien Brogard © Éditions J'ai lu

E.J.L, 2022 pour la présente édition  
et pour le supplément pédagogique

EAN 9782290375273

# SOMMAIRE

## **La Morte amoureuse *suivi de* Arria Marcella**

La Morte amoureuse .....	7
Arria Marcella. Souvenir de Pompeï .....	47
<b>Dossier Libro + .....</b>	<b>85</b>
<b>Lexique .....</b>	<b>103</b>



## LA MORTE AMOUREUSE

Vous me demandez, frère, si j'ai aimé ; oui. C'est une histoire singulière et terrible, et, quoique j'aie soixante-six ans, j'ose à peine remuer la cendre de ce souvenir. Je ne veux rien vous refuser, mais je ne ferais pas à une âme moins éprouvée  
5 un pareil récit. Ce sont des événements si étranges, que je ne puis croire qu'ils me soient arrivés. J'ai été pendant plus de trois ans le jouet d'une illusion singulière et diabolique. Moi, pauvre prêtre de campagne, j'ai mené en rêve toutes les nuits (Dieu veuille que ce soit un rêve !) une vie de damné\*<sup>1</sup>, une  
10 vie de mondain et de Sardanapale. Un seul regard trop plein de complaisance\* jeté sur une femme pensa causer la perte de mon âme ; mais enfin, avec l'aide de Dieu et de mon saint patron, je suis parvenu à chasser l'esprit malin qui s'était emparé de moi. Mon existence s'était compliquée d'une existence nocturne  
15 entièrement différente. Le jour, j'étais un prêtre du Seigneur, chaste, occupé de la prière et des choses saintes ; la nuit, dès que j'avais fermé les yeux, je devenais un jeune seigneur, fin connaisseur en femmes, en chiens et en chevaux, jouant aux dés, buvant et blasphémant ; et lorsqu'au lever de l'aube je me

---

1. Tous les termes suivis d'un astérisque sont définis dans le Lexique en fin d'ouvrage (p. 103).

20 réveillais, il me semblait au contraire que je m'endormais et que je rêvais que j'étais prêtre. De cette vie somnambulique il m'est resté des souvenirs d'objets et de mots dont je ne puis pas me défendre, et, quoique je ne sois jamais sorti des murs de mon presbytère, on dirait plutôt, à m'entendre, un homme  
25 ayant usé de tout et revenu du monde, qui est entré en religion et qui veut finir dans le sein de Dieu des jours trop agités, qu'un humble séminariste qui a vieilli dans une cure ignorée, au fond d'un bois et sans aucun rapport avec les choses du siècle.

Oui, j'ai aimé comme personne au monde n'a aimé, d'un  
30 amour insensé et furieux, si violent que je suis étonné qu'il n'ait pas fait éclater mon cœur. Ah ! quelles nuits ! quelles nuits !

Dès ma plus tendre enfance, je m'étais senti de la vocation pour l'état de prêtre ; aussi toutes mes études furent-elles dirigées dans ce sens-là, et ma vie, jusqu'à vingt-quatre ans, ne  
35 fut-elle qu'un long noviciat. Ma théologie achevée, je passai successivement par tous les petits ordres, et mes supérieurs me jugèrent digne, malgré ma grande jeunesse, de franchir le dernier et redoutable degré. Le jour de mon ordination\* fut fixé à la semaine de Pâques.

40 Je n'étais jamais allé dans le monde ; le monde, c'était pour moi l'enclos du collège et du séminaire. Je savais vaguement qu'il y avait quelque chose que l'on appelait femme, mais je n'y arrêtais pas ma pensée ; j'étais d'une innocence parfaite. Je ne voyais ma mère vieille et infirme que deux fois l'an. C'étaient  
45 là toutes mes relations avec le dehors.

Je ne regrettais rien, je n'éprouvais pas la moindre hésitation devant cet engagement irrévocable ; j'étais plein de joie et d'impatience. Jamais jeune fiancé n'a compté les heures avec une ardeur plus fiévreuse ; je n'en dormais pas, je rêvais que



50 je disais la messe ; être prêtre, je ne voyais rien de plus beau  
au monde : j'aurais refusé d'être roi ou poète. Mon ambition  
ne concevait pas au-delà.

Ce que je dis là est pour vous montrer combien ce qui  
m'est arrivé ne devait pas m'arriver, et de quelle fascination  
55 inexplicable j'ai été la victime.

Le grand jour venu, je marchai à l'église d'un pas si léger,  
qu'il me semblait que je fusse soutenu en l'air ou que j'eusse des  
ailes aux épaules. Je me croyais un ange, et je m'étonnais de la  
physionomie sombre et préoccupée de mes compagnons ; car  
60 nous étions plusieurs. J'avais passé la nuit en prières, et j'étais  
dans un état qui touchait presque à l'extase. L'évêque, vieillard  
vénérable, me paraissait Dieu le Père penché sur son éternité,  
et je voyais le ciel à travers les voûtes du temple.

Vous savez les détails de cette cérémonie : la bénédiction, la  
65 communion sous les deux espèces, l'onction\* de la paume des  
mains avec l'huile des catéchumènes\*, et enfin le saint sacrifice  
offert de concert avec l'évêque. Je ne m'appesantirai pas sur  
cela. Oh ! que Job a raison, et que celui-là est imprudent qui  
ne conclut pas un pacte avec ses yeux ! Je levai par hasard ma  
70 tête, que j'avais jusque-là tenue inclinée, et j'aperçus devant  
moi, si près que j'aurais pu la toucher, quoique en réalité elle fût  
à une assez grande distance et de l'autre côté de la balustrade,  
une jeune femme d'une beauté rare et vêtue avec une magni-  
ficence royale. Ce fut comme si des écailles me tombaient des  
75 prunelles. J'éprouvai la sensation d'un aveugle qui recouvrerait  
subitement la vue. L'évêque, si rayonnant tout à l'heure, s'étei-  
gnit tout à coup, les cierges pâlirent sur leurs chandeliers d'or  
comme les étoiles au matin, et il se fit par toute l'église une  
complète obscurité. La charmante créature se détachait sur ce

80 fond d'ombre comme une révélation angélique ; elle semblait éclairée d'elle-même et donner le jour plutôt que le recevoir.

Je baissai la paupière, bien résolu à ne plus la relever pour me soustraire à l'influence des objets extérieurs ; car la distraction m'envahissait de plus en plus, et je savais à peine ce que je faisais.

85 Une minute après, je rouvris les yeux, car à travers mes cils je la voyais étincelante des couleurs du prisme, et dans une pénombre pourprée comme lorsqu'on regarde le soleil.

Oh ! comme elle était belle ! Les plus grands peintres, lorsque, poursuivant dans le ciel la beauté idéale, ils ont rap-  
90 porté sur la terre le divin portrait de la Madone, n'approchent même pas de cette fabuleuse réalité. Ni les vers du poète ni la palette du peintre n'en peuvent donner une idée. Elle était assez grande, avec une taille et un port de déesse ; ses cheveux, d'un blond doux, se séparaient sur le haut de sa tête et coulaient sur  
95 ses tempes comme deux fleuves d'or ; on aurait dit une reine avec son diadème ; son front, d'une blancheur bleuâtre et transparente, s'étendait large et serein sur les arcs de deux cils presque bruns, singularité qui ajoutait encore à l'effet de prunelles vert de mer d'une vivacité et d'un éclat insoutenables. Quels yeux !  
100 avec un éclair ils décidaient de la destinée d'un homme ; ils avaient une vie, une limpidité, une ardeur, une humidité brillante que je n'ai jamais vues à un œil humain ; il s'en échappait des rayons pareils à des flèches et que je voyais distinctement aboutir à mon cœur. Je ne sais si la flamme qui les illuminait  
105 venait du ciel ou de l'enfer, mais à coup sûr elle venait de l'un ou de l'autre. Cette femme était un ange ou un démon, et peut-être tous les deux ; elle ne sortait certainement pas du flanc d'Ève, la mère commune. Des dents du plus bel orient scintillaient dans son rouge sourire, et de petites fossettes se creusaient à chaque

110 inflexion de sa bouche dans le satin rose de ses adorables joues.  
Pour son nez, il était d'une finesse et d'une fierté toute royale,  
et décelait la plus noble origine. Des luisants d'agate jouaient sur  
la peau unie et lustrée de ses épaules à demi découvertes, et des  
rangs de grosses perles blondes, d'un ton presque semblable à  
115 son cou, lui descendaient sur la poitrine. De temps en temps elle  
redressait sa tête avec un mouvement onduleux de couleuvre ou  
de paon qui se rengorge, et imprimait un léger frisson à la haute  
fraise brodée à jour qui l'entourait comme un treillis d'argent.

Elle portait une robe de velours nacarat\*, et de ses larges  
120 manches doublées d'hermine sortaient des mains patriciennes  
d'une délicatesse infinie, aux doigts longs et potelés, et d'une  
si idéale transparence qu'ils laissaient passer le jour comme  
ceux de l'Aurore.

Tous ces détails me sont encore aussi présents que s'ils  
125 dataient d'hier, et, quoique je fusse dans un trouble extrême,  
rien ne m'échappait : la plus légère nuance, le petit point noir  
au coin du menton, l'imperceptible duvet aux commissures  
des lèvres, le velouté du front, l'ombre tremblante des cils sur  
les joues, je saisisais tout avec une lucidité étonnante.

130 À mesure que je la regardais, je sentais s'ouvrir dans moi des  
portes qui jusqu'alors avaient été fermées ; des soupiraux\* obs-  
trués se débouchaient dans tous les sens et laissaient entrevoir  
des perspectives inconnues ; la vie m'apparaissait sous un aspect  
tout autre ; je venais de naître à un nouvel ordre d'idées. Une  
135 angoisse effroyable me tenaillait le cœur ; chaque minute qui  
s'écoulait me semblait une seconde et un siècle. La cérémonie  
avançait cependant, et j'étais emporté bien loin du monde dont  
mes désirs naissants assiégeaient furieusement l'entrée. Je dis  
oui cependant, lorsque je voulais dire non, lorsque tout en

140 moi se révoltait et protestait contre la violence que ma langue  
faisait à mon âme : une force occulte m'arrachait malgré moi  
les mots du gosier. C'est là peut-être ce qui fait que tant de  
jeunes filles marchent à l'autel avec la ferme résolution de  
refuser d'une manière éclatante l'époux qu'on leur impose, et  
145 que pas une seule n'exécute son projet. C'est là sans doute ce  
qui fait que tant de pauvres novices prennent le voile, quoique  
bien décidées à le déchirer en pièces au moment de prononcer  
leurs vœux. On n'ose causer un tel scandale devant tout le  
monde ni tromper l'attente de tant de personnes ; toutes ces  
150 volontés, tous ces regards semblent peser sur vous comme  
une chape de plomb ; et puis les mesures sont si bien prises,  
tout est si bien réglé à l'avance, d'une façon si évidemment  
irrévocable, que la pensée cède au poids de la chose et s'af-  
faisse complètement.

155 Le regard de la belle inconnue changeait d'expression selon  
le progrès de la cérémonie. De tendre et caressant qu'il était  
d'abord, il prit un air de dédain et de mécontentement comme  
de ne pas avoir été compris.

Je fis un effort suffisant pour arracher une montagne, pour  
160 m'écrier que je ne voulais pas être prêtre ; mais je ne pus en  
venir à bout ; ma langue resta clouée à mon palais, et il me  
fut impossible de traduire ma volonté par le plus léger mouve-  
ment négatif. J'étais, tout éveillé, dans un état pareil à celui du  
cauchemar, où l'on veut crier un mot dont votre vie dépend,  
165 sans en pouvoir venir à bout.

Elle parut sensible au martyre que j'éprouvais, et, comme  
pour m'encourager, elle me lança une œillade pleine de divines  
promesses. Ses yeux étaient un poème dont chaque regard  
formait un chant.